

EXTRAIT

Ann-Marie MacDonald

L'AIR
ADULTE

Traduit de l'anglais (Canada) par
Lori Saint-Martin et Paul Gagné

roman

Flammarion
 Québec

MARDI

Entend-on la feuille morte
qui tombe dans une fissure ?

Elle rentre tout juste avec Maggie d'un atroce cours de natation parents-bambins dans la piscine à l'eau tiède du centre communautaire. Dans un chaos à peine maîtrisé, les pères et les mères blafards ballottaient çà et là, cramponnés à leurs tout-petits de dix-huit à vingt-quatre mois, sous l'œil d'une monitrice adolescente arborant un pince-nez. Les parents qui avaient un peu de couleur dans leur héritage prenaient une teinte particulièrement malsaine, le lustre attribuable aux pigments terni par le chlore – le papa libyen était le plus touché. Ils ont chanté *Un mille à pied...* et risqué *À la claire fontaine*, les poils de la poitrine flottant, la graisse des bras tremblotant et, dans le cas de Mary Rose, les sinus d'âge moyen bloqués, tandis que les minuscules adultes en puissance hurlaient ou rigolaient comme des fous, selon la proportion de nature et de culture propre à chacun. Puis on a produit la glissoire en plastique rouge qui séparait les collectionneurs de timbres des investisseurs en capital de risque. Après avoir sagement attendu son tour, Maggie a grimpé les deux marches – en soi une entreprise risquée, digne d'un vieux loup de mer, pour un enfant de cet âge –, tandis que Mary Rose entrait dans l'eau dans l'intention de l'attraper.

— O.K., Maggie!

Sauf qu'au lieu de se laisser glisser sur les fesses, Maggie s'est lancée à la tête de Mary Rose. Elles ont calé jusqu'au fond, le derrière en premier, et Mary Rose, accrochée à Maggie, a eu du mal à reprendre pied sur les carreaux glissants. Elles ont enfin refait surface

au milieu d'un grand éclat de rire de la part de Maggie, d'un halètement de Mary Rose, qui a cru se vomir le cœur, et des regards ahuris des autres parents.

— La prochaine fois, tu dois glisser sur ton derrière, Maggie.

— O.K.

Elle est remontée et a récidivé.

Il est maintenant neuf heures et demie en ce mardi, le plus inoffensif des jours de la semaine, et Mary Rose est en sécurité dans sa cuisine. Sa peau sent le chlore et elle a les cheveux sérieusement aplatis, mais elle baigne dans le *gemütlichkeit* – sentiment de bien-être à la fois intraduisible et universellement reconnu. Celui qu'on éprouve quand on a vidé sa boîte de réception ou survécu à un écrasement d'avion. Assise par terre, Maggie réorganise l'armoire où sont entreposés les Tupperware – ce ne sont pas vraiment des Tupperware et, de toute façon, Mary Rose devra les remplacer par des contenants sans BPA. Elle ne devrait peut-être pas laisser Maggie manipuler ces objets, mais elle ne les met pas dans sa bouche, alors... Daisy apparaît et se dirige vers son écuelle, où elle engloutit un petit-déjeuner tardif en poussant une série de grognements – ces jours-ci, le cabot observe un horaire de douairière.

Appuyée sur le comptoir en stéatite, devant les grandes fenêtres de sa cuisine, Mary Rose lit le *Toronto Star* – dans le cahier gastronomique, il y a un article sur une femme ordinaire qui fait sa propre ricotta... et dirige une multinationale. Le mardi, c'est la matinée de Candace, qui sera bientôt là. Mieux vaut que Mary Rose s'écrase par terre et joue avec Maggie avant son arrivée. Elle ferme le journal et aperçoit du coin de l'œil une femme debout au coin de la rue. Elle tient un tout-petit par la main et a un autre enfant dans une poussette qui croule sous le poids des sacs d'épicerie. Elle essaie de traverser la rue, mais le tout-petit refuse. Il s'assied par terre. Il pleure. La mère attend – elle a la bonne attitude. La plus difficile à adopter. Mary Rose est passée par là.

Récemment, elle a lu dans le journal l'histoire d'une femme qui s'est tuée, a tué son mari et a tenté de tuer ses trois jeunes enfants. C'est arrivé à dix minutes à pied de chez elle, dans Harmony Street. L'article faisait mention d'un chien qui « errait sur les lieux ».

Elle observe Daisy, qui dort comme une souche devant la porte coulissante s'ouvrant sur la terrasse, ses pattes agitées de soubresauts – sans doute poursuit-elle un écureuil en rêve.

Dans l'article, on cite une voisine qui dit avoir vu la jeune femme, «gentille et tranquille, c'était un couple adorable», revenir du Loblaws en poussant son bébé dans un landau chargé de sacs, le tout-petit et un enfant de six ans à la main. «Elle avait le visage inexpressif.» Mary Rose se souvient d'une chose qu'a dite son amie Andrea – la sage-femme qui a «attrapé» Maggie. Dans l'ivresse de la première heure, marquée par une félicité sans mélange, les embrassades, les larmes et les rires, Andrea s'est tournée vers Hilary.

— Je vais te dire ce que je dis à toutes les mères post-partum : dans trois mois, tu auras envie de lancer ton bébé par la fenêtre. Appelle-moi.

Et si quelqu'un s'était approché de la gentille jeune femme d'Harmony Street et lui avait proposé de porter ses sacs ? Le résultat aurait-il été le même ? Était-elle déjà perdue ?

Les enfants ont survécu. Grâce au chien, probablement.

La mère avait tenté de leur trancher la gorge.

Mary Rose songe à sortir donner un coup de main à cette femme, peut-être moins patiente que dépressive. Si elle tue ses enfants une fois chez elle, ce sera la faute de Mary Rose – elle entend un bruit métallique derrière elle. Maggie secoue un objet dans un contenant en plastique... un cent ! Hil a trié de la petite monnaie avant de partir et elle a laissé tomber une pièce par terre. Elle a juré les avoir ramassées toutes et voilà que Maggie en tient une à la main, prête à la mettre dans sa bouche et à s'étouffer.

— Hé, donne le sou à mama, mon lapin.

— Non.

La petite serre le poing sur la pièce.

— Moi.

Mary Rose ouvre de force les doigts de Maggie et lui arrache le contenant, puis elle le lance dans le couloir, regrettant son geste avant même que l'objet rebondisse innocemment sur la porte. L'enfant hurle comme si elle venait d'assister à l'éviscération de son lapin de compagnie.

— Ça va, ma puce, mama ne l'a pas brisé.

Elle va chercher le contenant et le tend à Maggie qui, promptement, le jette à bout de bras. Bravo pour la leçon. Hil est une mère encore plus déplorable, elle qui a laissé une pièce de monnaie traîner par terre. Soudain, Mary Rose s'allonge, fait semblant de dormir et laisse Maggie la réveiller, encore et encore. Bientôt, les grands yeux bruns sont mouillés à force de rire et Mary Rose attrape la petite qui se propulse contre elle à répétition – c'est la seule forme de câlin à laquelle consent Maggie avec elle.

La porte de derrière s'ouvre, Daisy fait *mwouf* et Candace grimpe les quatre marches qui conduisent à la cuisine. Déjà, elle remonte les manches de son t-shirt moulant à manches longues, exsudant un air d'autorité joyeuse, attribuable peut-être moins à sa formation de puéricultrice qu'aux années qu'elle a passées comme barmaid à Manchester. En signe de salutations, le postérieur de Daisy bondit de gauche à droite. Maggie abandonne Mary Rose et va serrer « Candies » dans ses bras. Mary Rose voit la petite se blottir contre l'ample poitrine de Candace et elle se dit que Maggie l'aimerait peut-être, elle aussi, si elle passait seulement quelques heures par semaine avec elle, puis elle se reprend ; après tout, elle *veut* que Maggie aime Candace. Mary Rose est simplement jalouse. De Candace ou de Maggie ? Difficile à dire.

Candace s'adresse à la petite dont elle a la charge au moyen de phrases complètes et directes.

— Bonjour, Maggie, comment vas-tu aujourd'hui ?

Maggie répond de même.

— Je bien, Candies. Je vais au parc avec toi.

Mary Rose suit le mouvement.

— Et que vas-tu faire au parc, Maggie ?

— Non.

Mary Rose rit pour montrer à Candace qu'elle est cool, puis elle reprend les choses en main.

— En passant, Candace, nous allons progressivement éliminer le dodo du matin.

— Ah bon ? Je croyais que c'était déjà fait. Désolée, je la gardais avec moi toute la matinée. Vous préférez que je la couche ?

— Non, non, ouais, c'est terminé. Je ne savais juste pas si je vous en avais parlé ou pas. Super, merci.

Maggie sanglote de façon hystérique en voyant sa mère se diriger vers la porte. Mary Rose se dit que c'est la preuve d'un sain attachement.

En s'éloignant, elle entend Candace dire :

— Bon, bon, Maggie Magouille. Inutile de te mettre dans tous tes états.

•

Après Noël, sa mère meurt. Elle ne rentre pas au Canada pour assister aux funérailles. Elle n'a pas de bébé, mais elle a encore l'enfant. Elle l'entend pleurer. Est-il assez grand pour descendre de son berceau ? Elle s'allonge sur le canapé. La lumière venue du balcon reste longtemps la même. Elle entend l'enfant de deux ans pleurer. Le sent lui tirer les cheveux.

•

Douze minutes plus tard, Mary Rose verrouille son vélo devant l'hôpital Mount Sinai, dans University Avenue, au centre-ville, artère large de six voies balayée par le vent et bordée de centres médicaux et de gratte-ciel occupés par des compagnies d'assurances. Puis son frère lui téléphone et lui dit :

— Il faut que tu viennes voir mon derrière.

Il se trouve dans la succursale de Roots du Eaton Centre, dans Yonge Street, deux ou trois coins de rue plus loin.

— Rien ne me ferait plus plaisir, mais je dois passer une sonohystérographie.

Il ne demande pas de quoi il s'agit.

Dès dix heures quarante-cinq, elle est allongée sur la table d'examen, les pieds dans les étriers. Le gynécologue, le D^r Goldfinger – le doigt d'or, il n'y peut rien, c'est son nom de naissance – retire la « baguette magique » et la tend à l'infirmière. Terminée par une caméra, elle est recouverte d'un préservatif. On lui avait promis une gynécologue, mais elle a fini par se résigner parce que le D^r Goldfinger a

plus de soixante ans et qu'il est très compétent. Et ce n'est pas comme si la D^{re} Irons – les fers, autre défaut de naissance – avait manié le spéculum avec délicatesse le jour où elle a diagnostiqué les fibromes bénins qui déchiquettent la paroi de l'utérus de Mary Rose.

On lui a donné le choix : tenir bon jusqu'à la ménopause, moment où les fibromes qui carburent à l'œstrogène mourront de leur belle mort, ou subir une procédure nouvelle en vertu de laquelle le chirurgien coupe l'approvisionnement en sang de l'utérus et provoque un infarctus, puis implante une pompe à morphine pour quelques jours – en d'autres termes, l'utérus subirait une crise cardiaque mortelle et elle-même souffrirait le martyr. Sinon, on peut réaliser une hystérectomie. Sa mère a subi une hystérectomie à l'époque où ils vivaient à Kingston. C'était après sa deuxième – troisième? – fausse couche, et le médecin l'avait plus ou moins ordonnée, mais Dolly avait tout de même tenu à demander la permission du prêtre. Après, elle avait commencé à prendre ses « pilules de gentille maman ». Parfois, elle oubliait.

Son utérus est l'organe auquel Mary Rose a toujours évité de penser et elle y a bien réussi, nonobstant le calvaire mensuel, mais elle ne peut se résoudre à lancer contre lui une attaque sans merci. Une chose assez moche, d'accord, monsieur, mais qui est à moi. Son aventure au sein du complexe gynéco-industriel lui a appris que l'utérus au stade de la « périménopause » est considéré comme l'était autrefois l'appendice : un aimant à maladies qu'il convient d'éliminer au premier signe d'agitation. Mais comment savoir ? Bien qu'il soit trop tard pour ses amygdales, Mary Rose a encore son appendice, organe vestigial de la digestion, et compte donc parmi ceux qui ont une chance de survivre dans l'hypothèse où l'espèce serait condamnée à manger de l'écorce pour cause de changement climatique. C'est comme la section qu'on trouve à la fin de certains livres : *Appendice*. Des informations superflues dans l'immédiat, mais qui pourraient plus tard se révéler d'une importance vitale. Difficile, toutefois, d'imaginer l'autre organe faire double emploi comme terme littéraire : *Utérus*.

Mo a dit :

— On va essayer de te faire croire qu'il ne sert à rien, mais c'est faux. Il sert à quelque chose, alors garde-le.

Elle y a donc réfléchi pendant six mois, puis elle a surpris une conversation dans le brouhaha du vestiaire de la piscine :

— Essaie le lait de soja. C'est rempli de phyto-œstrogènes, et ça vaut mieux que de prendre de la pisserie de jument gestante – c'est ça, le Premarin.

Le déclic n'a pas été immédiat, mais la lumière a fini par se faire dans son esprit, avec éclat par-dessus le marché.

Forte de sa volonté d'être une végétarienne au-dessus de tout soupçon, Mary Rose, depuis un an, remplaçait tout par le soja. Lait de soja, hamburgers de soja, bacon de soja – le soja, ce champion des métamorphoses, se prête à toutes les mutations. Comme la syphilis, il se déguise. Bref, c'est le Zelig du monde alimentaire. Elle s'est toujours doutée que le soja avait quelque chose de sinistre. Elle a enfin compris : elle gavait ses fibromes. Elle est rentrée de la piscine et a jeté toutes ses réserves de soja, tel le narcotrafiquant qui s'efforce de devancer la police.